

### Jean Lemagnen a « tout appris » au lycée Le Verrier

**Le portrait du samedi.** Jean Lemagnen a passé son bac en 1953, dans un lycée Le Verrier en pleine reconstruction. Vendredi 4 avril, il a retrouvé son lycée et échangé avec les élèves.

#### Les gens d'ici

« Le lycée Le Verrier a formé mon esprit, ma façon de voir les choses et de penser. Ça a été la base de ma formation professionnelle et de mon éducation. Pourtant, je ne m'en suis rendu compte que beaucoup plus tard. » Vendredi matin, Jean Lemagnen a reçu un accueil triomphal, dans le lycée qui l'a vu grandir, juste après la guerre.

À 91 ans, cet universitaire britannique a tout du parfait gentleman. Un humour ravageur, un sourire enjôleur et une manière inimitable de s'exprimer, presque en s'excusant d'être l'invité d'honneur de cette journée pour le moins exceptionnelle. Pourtant, Jean Lemagnen est bien né à Saint-Lô. « Le 3 décembre 1933 »,

précise l'intéressé. Et depuis sa maison familiale de la rue Chêne-Dancel, il a tout vu. « L'Occupation, l'évacuation de la ville et sa reconstruction », assure le nonagénaire devant les lycéens de Seconde qui l'accueillent.

#### « J'ai vu Saint-Lô en flamme »

Il a surtout été, bien malgré lui, témoin du bombardement du 6 juin 1944. « Nous étions réfugiés dans une étable à Saint-Georges-Montcocq, aux premières loges de cette soirée dantesque, se souvient l'ancien Saint-Lois. J'ai vu Saint-Lô en flamme. Quelques heures plus tard, nous avons entendu le bruit de pas des survivants qui quittaient les ruines et tentaient de se mettre à l'abri. Ils avaient tout perdu. J'ai toujours gar-

dé l'image de ces gens qui essayaient de fuir un cataclysme. »

80 ans plus tard, il ne comprend pas ce déluge de bombes. « C'était d'autant plus inattendu que Saint-Lô était une ville en paix où l'on essayait d'oublier l'occupant allemand. Ces 40 jours de bataille, je les ai vécus depuis l'intérieur. »

Après le bombardement, la famille regagne la maison de la rue Chêne-Dancel. « Il y avait le jardin des lapins et de poulets pour se nourrir. Il était inconcevable d'aller ailleurs. » Une petite communauté de rescapés se constitue d'ailleurs autour des Lemagnen. « C'était extraordinaire. On a appris à vivre ensemble, à célébrer la messe entre soi, autour d'un piano désaccordé ! On avait récupéré de l'eau bénite et des hosties dans l'église de Saint-Georges. On était devenus de plus en plus croyants... On avait besoin de se raccrocher à quelque chose. »

#### Professeur de français en Angleterre

Autour du 14 juillet, tout bascule. « Un soldat allemand qui devait être parachutiste nous a dit que nous avions une heure pour partir. Je me souviens encore du ragoût de lapin qui se trouvait sur la cuisinière. On l'a retrouvé mangé par les asticots quand nous sommes revenus chez nous, en août ! »

Alors que la ville se reconstruit,



Jean Lemagnen a fréquenté le lycée Le Verrier entre 1949 et 1953. L'ancien professeur d'université qui vit désormais en Angleterre a rencontré les élèves vendredi matin.

PHOTO : QUEST-FRANCE



Les élèves ont interprété une chanson d'Edith Piaf devant Jean Lemagnen.

PHOTO : QUEST-FRANCE

Jean Lemagnen ne retrouve pas l'école primaire Havin réduite à un tas de pierres. Pas plus que le collège. Son entrée en 6<sup>e</sup>, il la fait dans les locaux de l'école normale supérieure, avant d'intégrer le lycée Le Verrier encore en cours de reconstruction. Bachelier en 1953, celui qui est devenu un jeune enseignant quittera la Normandie en 1961, pour des raisons familiales. « Plus que profes-

seur, je crois que j'ai toujours été un étudiant », résume Jean Lemagnen. Après deux ans en école normale en Angleterre, j'ai passé une maîtrise en linguistique appliquée à Cambridge et une autre en sciences à Birmingham. » Professeur d'université, il passera sa carrière à former les professeurs de français Outre-Manche.

« Mon père est plus British que

moi », assure sa fille Françoise Lemagnen, qui est pourtant franco-britannique. L'enfant du pays saint-lois a d'ailleurs retrouvé ses racines vendredi, en échangeant avec les élèves de Seconde. « Je ne suis jamais revenu dans ce lycée qui m'a pourtant tant donné », assure Jean Lemagnen. C'est un moment d'autant plus fort que d'être accueilli par les élèves. »

Éric MARIE.